

m'arrêtaient les recors ne sont pas les seuls que je laisse à Paris; j'en compte encore de nombreux et de redoutables! Oh! monsieur! que le moment du réveil est terrible après trois ans de folies et d'inconduite!

—Pauvre jeune homme! allons, du courage! c'est déjà beaucoup de reconnaître que l'on a mal fait. Du courage!

—Du courage, oh, oui! il m'en faut, monsieur, car je vais être obligé de reparaitre devant mon père; devant ce vieillard que je déshonore le nom depuis deux ans; de ce vieillard dont je dissipe follement un patrimoine dont il n'hésitera point à se dépouiller pour sauver l'honneur de sa famille. Oh! monsieur, jamais je ne pourrai soutenir ses regards! jamais je n'aurai la force d'entendre les reproches que me réserve sa vue plus encore que ses paroles!

—Vous vous efforcerez de réparer vos torts par une conduite à l'abri de tout reproche

—Et ma mère! monsieur, ma pauvre mère! qui est toujours malade, toujours dans un état voisin de la mort! Qui sait si ma vue, si le récit de tous les malheurs dont je viens d'accabler ma famille ne la tuera point! Ma mère! ma pauvre mère!... Il y a des moments où je pense au suicide, monsieur.

—Ce serait mettre le comble aux malheurs de votre famille et agir en lâche. Quand on a commis une faute, il faut savoir en supporter les conséquences et s'efforcer de l'expiation et de la réparer. Croyez-m'en, une vie honorable, le travail, voilà les seuls remèdes qui conviennent à votre situation. Vous êtes jeune, vous paraissez avoir reçu une brillante éducation; avec de la persévérance et la ferme volonté de bien faire, vous arriverez à ce que vous voudrez; vous réparerez tout le mal que vous avez fait à votre famille et à vous-même.

—Dieu vous entende! mais je ne garde plus le moindre espoir dans le cœur.

Ce fut en de semblables entretiens que s'écoula pour les deux voyageurs, la traversée de Paris à Cambrai.

Arrivés dans cette ville, Georges profita du peu de temps qu'y séjourna la voiture pour aller chez Emile, afin de le prier de rembourser à l'inconnu la somme que celui-ci lui avait si généreusement avancée. Vous pouvez juger de la surprise et du désappointement qu'il éprouva lorsqu'il apprit, par une des sœurs d'Emile qui ne le reconnut pas, l'absence de l'ami qu'il cherchait et qui était parti pour un voyage dont elle ne lui dit point la direction.

Désespéré de se voir le débiteur d'une personne dont il savait pas

même le nom, il revint à la diligence où l'attendait l'inconnu.

—Monsieur, lui dit ce dernier en voyant le chagrin de Georges, monsieur, vous ne devez point vous chagriner d'un incident qui ne dépend point de votre volonté. Je n'ose vous demander de rester l'obligé d'une personne inconnue pour vous; mais écrivez un mot à monsieur Dorvilliers: à son retour ici je lui remettrai votre lettre et les papiers des hussiers, en échange de la somme que j'ai été assez heureux pour vous prêter.

—Au moins, monsieur, vous me direz le nom d'une personne à qui je dois tant de reconnaissance.

—François Muller, monsieur.

—C'est un nom que mon cœur n'oubliera jamais," s'écria Georges.

Puis tous les deux se donnèrent affectueusement la main, et Georges remonta en voiture pour suivre la route de Dunkerque.

VIII.

Il était soir quand Georges entra dans sa ville natale. Sitôt que la diligence s'arrêta, il se glissa hors de la voiture, et se dirigea vers la maison de son père. Mais arrivé devant cette maison, le cœur lui manqua tout à coup, et il ne se sentit point le courage d'aller plus avant. Tandis qu'il se tenait là dans une vive émotion, et regardant avec anxiété la lumière qui brillait à travers les fenêtres de sa mère, la porte s'ouvrit, et une domestique sortit avec précipitation, et comme si quelque événement grave était survenu au logis. A cette vue mille inquiétudes douloureuses vinrent se joindre aux pensées déjà si pénibles qui préoccupaient Georges.

—Ma mère est malade, se dit-il; peut-être sait-elle déjà tout! Peut-être déjà la nouvelle du triste résultat de ma coupable conduite lui est-elle parvenue! Peut-être mon père m'a-t-il maudit sans m'entendre!... Et que pourrais-je lui dire, mon Dieu!... Et ma mère, ma pauvre mère!... Quel parti prendre?... Jamais je n'oserai entrer... Quelqu'un vient de ce côté... non, je ne me trompe pas... Oui, l'on vient ici.. Emile! Emile c'est le Ciel qui l'envoie vers moi pour me sauver, pour me rendre à la vie!..."

Les deux amis s'embrassèrent tendrement, et tous les deux oublièrent pendant quelques secondes les événements survenus depuis leur séparation pour se livrer tout entiers au bonheur de se revoir. Mais cette rapide émotion fut courte, et bientôt ils se retrouvèrent tristes, devant la réalité fatale qui se dressait inexorablement en face de leurs regards.

—Ma mère!... parle-moi d'abord de ma mère," dit Georges.

Emile baissa les yeux et ne répondit point.

—Elle est donc mourante?... morte, peut-être!...

—Non, mon ami, tu la reverras.

—Mais dans quel état, mon Dieu! dans quel état?

—Gravement malade; car les nouvelles arrivées hier de Paris l'ont jetée dans un accablement qui donne de graves inquiétudes.

—C'est là mon ouvrage!... voilà ce que j'ai fait! ô mon Dieu! mon Dieu! je suis bien coupable! mais que vos châtiments sont terribles!... Oh! rien ne m'arrête plus, je veux me jeter à ses pieds, je veux lui demander pardon.

—Une telle conduite serait imprudente, Georges; il faut préparer peu à peu ta mère à cette entrevue; d'ailleurs, je crains que ton père ne soit point maître de contenir sa colère en te voyant, et tu comprends tout ce que produirait de funeste, pour la malade, une scène de ce genre entre ton père et toi.

—Il faut donc user de prudence; viens avec moi à l'hôtel où je loge; là tu attendras que j'aie prévenu ton père de ton arrivée, et préparé ta mère à te recevoir."

Georges se rendit à ces raisons, et se laissa emmener par Emile, qui le conduisit dans la chambre qu'il occupait, et revint rejoindre monsieur le président Valentin.

*A continuer.*

—:—

UN JOUR FATALE POUR LA FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE.

La mort de la princesse Alice de Hesse Darmstadt arrivée le même jour et le même mois que celle de son père, le Prince Epoux, a attiré l'attention générale en Angleterre sur le fait que le samedi a été un jour fatal pour la famille royale pour les 167 dernières années—ou effet;

Guillaume III est mort le samedi 18 mars 1702.

La Reine Anne est morte le samedi 1er août 1714.

George Ier est mort le samedi 10 juin 1727.

George II est mort le samedi 25 octobre 1760.

George III est mort le samedi 29 janvier 1820.

George IV est mort le samedi 26 juin 1830.

La Duchesse de Kent est morte le samedi 15 mars 1861.

Le prince Albert est mort le samedi 14 décembre 1861.

La princesse Alice est morte le samedi 14 décembre 1878.

—:—

Un de ces flâneurs qu'on évite du plus loin qu'on le voit, accosta X... au sortir du théâtre et lui infligea le supplice de son bavardage. Le sujet était l'instinct des animaux.

Voyez, lui disait-il, l'huître même a de l'intelligence.

—Oui, répond X..., elle sait fermer sa boîte!